

Société Nationale de Musique (22 mars). — Programme d'un exceptionnel intérêt, comportant quatre premières auditions, toutes de qualité. D'abord un *Divertissement*, d'une verve, d'une concision, d'une vigueur étonnantes, composé par M. Marcel Stern pour orchestre réduit en trois mouvements : Fantaisie, Pastorale, Burlesque. Puis trois berceuses chantées de Georges Migot, sur des poèmes de Marie Gevers : *Mots, Enfants d'Avril, O pluie*, toutes trois d'une expression poignante et fort bien interprétées par M^{me} Hélène Bouvier. Puis encore, faisant irruption dans la salle de l'Ecole Normale comme une âpre brise du Nord menaçant d'emporter le toit : *Kammermusik n° 1*, pour orchestre, de Paul Hindemith, pièce originale à n'en pas douter et animée d'un irrésistible dynamisme. Enfin, d'un accent incisif aussi mais marqués d'un constant souci d'équilibre et de pureté, un *Prélude et une invention*, pour orchestre avec partie de piano, d'Eugène Bozza. Ce sont là, je ne crains pas de le redire, quatre œuvres, d'une inégale maturité de pensée et de forme certes, mais dignes toutes de fixer l'attention, et riches tant dans ce qu'elles disent que dans ce qu'elles suggèrent et ce qu'elles annoncent, dans ce qu'elles signifient enfin et révèlent des voies où s'engagent les musiciens d'aujourd'hui.

Le programme était complété par la seconde audition d'un groupe de préludes pour orchestre à cordes d'Henry Barraud et par une exécution du beau poème symphonique de Darius Milhaud : *la Création du Monde*.

M. Eugène Bozza dirigeait, excellemment, l'orchestre de chambre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Roger VINTEUIL.

~~~~~

**RADIO-DIFFUSION**

**Radio-Paris.** — Concert des auteurs et compositeurs anciens combattants, le 19. Nous devons à Lucien Haudebert des œuvres empreintes du plus noble idéalisme ; *Chants spirituels, Dieu vainqueur, Moïse...* Son *Ode à la musique*, présentement donnée, à l'élévation lyrique joint à une sérénité harmonieuse. Trois voix de femmes s'y répondent, s'y marient, à la fois émouvantes et pures, accompagnées par un orchestre d'essence contrapuntique, riche d'effets divers. Trio de Muses dans un décor du Parnasse.

M. Dyck montre un goût tout ravélien pour le sertissage de la matière sonore dans sa *Suite gothique*. L'emploi des modes, le choix des formes lui confèrent une pointe d'archaïsme qui s'allie bien avec la parure moderne dont elle est revêtue.

Au Concert de Nuit, E. Bigot dirige la *Sinfonia divina* de Boccherini ; *divina* dans le sens de l'excellence, en tout cas *jucunda* pour l'auditeur. Quelque étranger que cela puisse paraître à la grâce féminine, M<sup>me</sup> Delcroix joue de la contrebasse. Après tout, si je ne m'abuse, M<sup>me</sup> Adélaïde, fille de Louis XV, s'époumonnait bien à sonner l'hallali, embouchant le cor de chasse comme un vulgaire piqueur. Ici, nous avons au moins l'avantage d'avoir affaire à une artiste accomplie. Mais que ne mania-t-elle un violoncelle au lieu de ce mastodonte « paresseux et sourd » ! Le *Concerto* de Dittersdorf ne nous en aurait paru que plus allègre ou plus justement ému. Peut-être l'auteur fut-il humoriste sans le savoir... Deux préludes du *Mas* de Canteleube, très au point, et le *Chant de la Destinée* de Dupont.

**Musique de chambre.** — Jean Doyen a dernièrement terminé l'audition intégrale des *Romances sans paroles* de Mendelssohn. A part quelques numéros dont les galvaudages n'ont pu ternir l'éclat, qui connaît les autres, ensevelis sous leur réputation ? J. Doyen nous a remis en face du texte : langue impeccable, musique partout. Citons au passage les n<sup>os</sup> 5, 14, 17, 20, 21, 24, 36, 38, 42, 47... inspiration, forme, s'y accordent dans l'unité, tableaux achevés proposés au divertissement d'une société choisie. Nous n'avons certes pas à revenir sur les mérites pianistiques et

radiophoniques de Jean Doyen. La netteté, la précision de son jeu ont fait merveille, particulièrement dans les pièces vives et délicates.

Henriette Roget joue ses *Six impressions enfantines*, habilement écrites, Au violon, Denyse Bertrand qui avait fait entendre le 14 des œuvres de Jacob, Boulanger, de La Presle, Bachelet, de Falla, rythme le *Tango* d'Albeniz et trouve à manifester les aspects les plus divers de son talent dans la *Suite populaire* de Falla, semée de chaussetrapes. Par **Radio 37** est donné le *Quintette* de Jean Huré, œuvre intéressante et peu connue.

**P. T. T.** — Relais de Suisse, le 22. M. Feuermann, virtuose de grande classe, remporte un succès légitime dans le *Concerto* pour violoncelle et orchestre, op. 20 de Weber, enjoué, tendre, plaisant, à l'Andante marqué de l'Agathe du *Freischütz*. Il prête son concours à la rapsodie hébraïque d'E. Bloch, *Salomon*, suivie du satirique *Tricorne* de M. de Falla. Le 24, musique moderne européenne : Holst, deux extraits des *Planètes*, l'un rutilant, d'une touche un peu lourde, l'autre s'épanchant aux cordes ; Rieti, Halffter, un *Don Luis* qui paraît bien écrit, où les différents styles répondent sans doute à l'argument du ballet ; Trapp, vigoureux *Divertissement* ; Beck, originale *Sérénade* ; Rosy Wertheim, *Moyen âge*, duo vocal d'un charme certain ; Novak, *Sérénade et Finale*, où passe l'âme instinctivement musicale de la Tchécoslovaquie.

**Tour Eiffel.** — Deux des trois concerts Schumann ont bénéficié des relais qui s'imposaient. Mieux vaut tard que jamais. Première audition en France de *Geneviève*, opéra jusqu'ici connu par son Ouverture. Malgré l'éclat de quelques beautés, l'œuvre reste plus touchante que dramatique. Pensons à ce que Weber ou Berlioz eussent tiré du livret. Mais l'extériorité nécessaire au théâtre est-elle le fait de Schumann ? Les méditations de Goethe (*Faust*) semblent mieux lui convenir que les tragiques péripéties des héros de Hebbel. Au deuxième concert, louons l'interprétation de P. Bernac dans *les Amours du Poète* et l'exécution du *Quintette* pour piano et cordes.

**Strasbourg.** — Magnifique audition des Motets de Mozart. Puis fragments de l'*Urbem virgo* du chanoine Mathias, oratorio abondant, riche de sève musicale, et œuvres, inégales, de Liszt. M. Tomasi fête l'Italie avec Mendelssohn, Charpentier, Pierné, Respighi (*Pins de Rome*).

**Bruxelles** consacre une séance à Adolphe Sax, une à Coates et Gershwin, une à notre musique française du grand siècle.

Maurice DAUGE.

~~~~~

Le Mouvement musical en Province

Bordeaux. — Un beau gala lyrique vient de s'ajouter à la liste de ceux si brillants déjà qu'ont offerts cette saison au Grand-Théâtre MM. Chauvet et Mauret-Lafage. Les excellents directeurs de l'Opéra Municipal bordelais ont présenté *Elektra* dans des conditions artistiques qui ont rallié l'admiration unanime des mélomanes. L'œuvre tumultueuse et puissante de Richard Strauss, dirigée avec vigueur par M. Fritz Zweig (notre orchestre affirma ses solides qualités) fut interprétée avec un talent vocal supérieur et de justes expressions par M^{lles} Annie Weber, Lydia Kindermann ; M^{me} Else Fink, MM. Joseph Schwartz et Ernst Mosbacher. Les autres rôles étaient bien tenus par des pensionnaires de la troupe sédentaire. Un beau et sobre décor sur lequel jouaient savamment les lumières, servait de cadre à cette tragédie musicale qui fut très applaudie.

— Le neuvième concert du Conservatoire a laissé aux auditeurs une excellente impression. Le programme n'était pas d'une forte originalité, mais l'exécution des pages de Brahms, Weber, Wagner, Richard Strauss, Ravel (*Boléro*), sous l'impulsion de M. Eugen Szenkar, fut parfaite.

H. B.